

IVRE DE VERS
DANS UN MONDE EN DÉRIVE



Julie Forget

IVRE DE VERS
DANS UN MONDE
EN DÉRIVE

Ivre de vers dans un monde en dérive

© 2025 JULIE FORGET

Tous les droits de reproduction, d'adaptation ou de traduction réservés pour tous pays.

Dépôts légaux :

Bibliothèque et Archives nationales du Québec, 2025

Bibliothèque et Archives nationales Canada, 2025

ISBN version PDF : 978-2-9824144-1-9

Imprimé au Canada

Ce livre a été créé avec l'assistance de BouquinBec,
service de publication accompagnée.

Mise en page : Émilie Côté

Image de couverture : Shutterstock/Yoko Design

IVRE DE VERS
DANS UN MONDE
EN DÉRIVE

Julie Forget

*Pour rallier deux rives
en l'absence de pont,
une rime comme ogive
sans façon*

Dédié aux millions de déplacés
qui n'ont de lieu où chercher,
fuyant conflits et misère
dans l'espoir
de voir un jour la lumière

Avant-propos

Telle une eau-de-vie qui émoustille les sens, les mots, paraît-il, procurent une ivresse bénéfique à l'esprit, offrant une voix/voie à notre désordre intérieur. Dès lors, pour juguler notre monde en dérive, prendre un vers ou deux entre bons compagnons se moque bien de toute modération !

En gestation depuis la pandémie, un premier recueil voit enfin le jour sous les auspices d'une poésie préoccupée d'actualités, toujours en quête d'un brin de lumière et de sereine beauté. Explorant dans ce premier tome des thèmes tout aussi curieux que diversifiés, se pose tel un baume mon regard poétique sur la vie, la vie dans ce qu'elle a de plus extraordinaire, de plus guerrier ou même d'éphémère. Avec curiosité et fantaisie j'expose mes réflexions et questionnements en regard de grands enjeux auxquels l'humanité est aujourd'hui confrontée.

En écho aux canons ma poésie devient mon arme, une amie en mes nuits d'insomnie, en réconfort quand les larmes s'acharnent. Mes rimes explosent comme des ogives porteuses d'espoir, osant braver ces jours ténébreux où les fous furieux se font la guerre. Ma plume devient armure contre la laideur du monde et mes vers grondent en traversant les murs de nos folies immondes.

C'est ainsi que d'un vers à l'autre naît un recueil, regard porté sur notre monde comme un clin d'œil à sa beauté malgré les horreurs qui abondent. Des vers à prendre, non sans précaution, car certains pourraient surprendre et pourquoi pas vous mener tout droit à l'addiction !

À la bonne vôtre...

À cheval sur un rayon de soleil

À cheval sur un rayon de soleil
Je fonds d'envie
De galoper entre deux vagues
Pendant que mon esprit
Encore en sommeil
Erre et divague

Si le gros lot me revenait
Je bâtirais un village
Où la vie
N'aurait pas d'âge,

Où la peau plissée
Des nouveaux-nés
Reposerait en paix
Sur la joue ridée
D'une mémée

Au cœur du village,
Un grand pavillon
Battant aux humeurs du voisinage
Se ferait complice
D'une vie sans précipitation
Et d'heureux compagnonnages

En écho au chant des cigales
S'entendrait le raffinement
De nos candides esprits
Évoluant vers un monde sans clivage
Et déclinant toute forme de tyrannie

Dans la fraîcheur du soir
À l'heure du doux silence
Comme une copine ma balançoire
Recevrait mes plus intimes confidences

*Profitant du clair de lune
Sans doute bavarderait ma plume...*

Trouvant refuge
Hors de sa solitude,
Un chien errant
Viendrait me voir

En silence, côte à côte
Nous serions forts de gratitude
Pour traverser cette nuit noire
L'un avec l'autre

Au petit matin, avec entrain
Mon village reprendrait vie.
Toute violence et dérision
Y seraient bannies
Et chacun pourrait manger à sa faim
Sans risquer les bombes, les explosions

Dans l'espoir de gagner
Un jour le gros lot
Se cache mon rêve
D'un monde plus beau

Mon cœur est mon village
Et mon esprit la sève
Nourrissant mon long voyage...

Traverse de funambules

Somnambules rêvassant
À demi conscients
Sur un croissant de lune
Nous vivons d'insomnie
Déambulant dans nos bulles
Pour oublier qu'au réveil...

Des vies sont suspendues
Entre guerres et misères,
Égoïsmes et folies,
Traverse de funambules
Qui n'ont qu'un fil de fer
Pour unique patrie

À quand le réveil
Des esprits assombris
Par le mépris d'autrui ?

Pour qui l'arc-en-ciel
D'une vie illuminée
D'un tant soit peu de beauté ?

À toi, enfant soldat
Obligé de faire la guerre
Pour satisfaire, *ô mystère*
Quelques bons rois
Imbus de pouvoir ou de colère

À toi, cher enfant roi
Qui n'a d'arme que tes droits
Pour satisfaire, *ô misère*
Ton petit *moi*

Et toi, l'enfant perdu
Qu'on envoie pieds nus
À la décharge
Pour se nourrir de nos rebuts

Enfants exploités,
Pris dans l'engrenage
D'une indécente pauvreté
Qui les réduit à l'esclavage

Pour toi je brandis
L'arme de ma poésie
Qui en appelle au charme
Des premières heures de la vie
Où tout est encore permis

À la beauté d'un jardin
Qui après l'hiver refleurit
Dans la douceur
D'un printemps promis

*Traverse de funambules
Sur notre monde suspendue,
J'entrevois ton avenir
Fort occupé
Par des gamins
De grande agilité
Qui trouveront moyen
D'atteindre le crépuscule
En rêvassant dans leur bulle
De jours moins gris...*

À qui la terre?

À qui la terre
L'eau et le sel de la mer,
À qui les clés de l'enfer
Et le tracé de nos frontières?

Les dés sont jetés
Au diable Vauvert on t'a envoyé.
Mon frère, au nord est tombé
Et moi, dans le noir je suis né

Sous quel drapeau
La vie de château pour les ouailles
Et derrière quels oripeaux
La misère, la grisaille?

Qui donc décide
Du cours d'une rivière
Ou de voir le jour
Sur un sol en guerre?

À qui alors de décider
Du droit de s'établir
En un lieu donné
Ou d'en refuser l'entrée
En imposant la dérive?

Oui, à qui de décider
Du droit, pour certains
De vivre en liberté
Et pour les autres
Du triste destin
De fuir ou mourir
Sans aucune dignité ?

Dites-moi au moins
Où va la poussière
Qui lève en chemin,

Où donc se cache
Cette lumière
Pour éclairer mon destin ?

Je vous en prie,
Répondez-moi !!
Car franchement
Je ne sais pas...

Embarras et perplexité
Me poursuivent,
Me tenaillent
Face à l'insensé
Qui s'élève en muraille

À qui le ciel, le soleil
La lumière du jour ?
D'où vient cette belle oiselle
Qui poursuit
Son long parcours ?

La vie, le vent
N'ont point de nation
Ni l'air que nous respirons,
Allant d'un hôte à un autre
Librement
Tel des nuages en balade
Survolant l'horizon

Expulsé de nos côtes,
Ce souffle est porté par la brise
À l'instar des nuées d'expatriés
Partant à marée haute
Sans véritable emprise
Sur leur destinée

À qui honnêtement de décider
Sur quel sol poussiéreux
Un pied peut librement se poser
Et en quel lieu
Il devient délictueux de s'avancer ?

Dites-moi
Je vous prie
De quel droit
On s'approprie
Ce qui en rien
Nous appartient ?

À quelle loi on obéit
Quand on s'impose
En souverain ?

Vie en société et règles
Vont certes de pair,
Mais partir
Pour fuir guerre et misère
En quoi
Est-ce sacrilège,
Outrage
À d'arbitraires privilèges ?

*Non mais sérieusement,
À qui la terre ??*

*À quels critères
Doit-on répondre
Pour vivre librement
En ce monde ?*

Mais où sont passés les dieux ?

Urgence planétaire
Le monde capote,
La terre elle-même a viré su'l top !
Y aurait-il une dernière prière
Avant que le « big flop » ?

Mais où sont donc passés les dieux
Qui promettaient de nous sauver ?
En pourparlers du haut des cieux
Nous auraient-ils oubliés ?

Fléaux et catastrophes s'enchaînent,
Les débats des chefs d'États
En font de même.
Divinités contemporaines matérialisées,
On les appelle aux miracles
Pour sauver l'humanité

Alors même que l'on crie et supplie
En gémissant notre mécontentement,
On continue pourtant
De s'endormir, heureux
En bateau de croisière
Et de survoler notre monde merveilleux
Du haut des airs

On dépoussière
Nos têtes nucléaires
Et laissons faire n'importe quoi
À des fous sanguinaires
Travestis en rois

Au nom de quoi
Si ce n'est de la bêtise
Encore une fois,
Et d'un appétit démesuré
De posséder, de dominer

Pour des frontières et des tracés
Qui ne servent qu'à diviser,
Des territoires en surenchère
Qu'on veut s'approprier
Pour simplement se satisfaire...

À nous regarder aller,
Je comprends mieux les dieux
D'avoir fermé boutique
Et de rester silencieux
En ces heures dramatiques

Aide-toi et le ciel t'aidera!
Nous dit le proverbe...

Les miracles ici-bas
N'adviennent pas
D'un simple claquement de doigts
Mais bien d'actions concrètes
Menées à bout de bras
Et de manière souvent discrète

*Mais alors,
Où sont passés les dieux
Qui promettaient de nous sauver?*

Peut-être ont-ils fermé les yeux,
Changé de tenue
Ou même quitté les cieux,
Mais je ne crois pas
Qu'ils aient convenu
De nous abandonner

Je les vois
Dans le courage de gens ordinaires
Qui continuent, malgré les déconvenues
À soutenir et servir leurs congénères

Dans l'ambition de projets
Basés sur des choix judicieux
Solidaires et respectueux,
Fondements essentiels
D'une véritable paix

*Non les miracles ici-bas
Ne relèvent pas
De prophètes en verve,
Bien qu'inspirants
Mais des choix et actions
Que nous privilégions*

*Dès lors,
À chacun sa prière
Et ses lamentations.
À chacun ses choix,
Son implication*

Plus ça change, plus c'est pareil !

Plus ça change et plus c'est pareil !
On revit le passé
En versions remasterisées,
À croire que l'évolution
Est en sommeil...

Le Dieu Amour de ma jeunesse
A fricoté avec Narcisse
Au banc des rois
Et aujourd'hui les foules en liesse
Crient Hosanna!
J'ai maintenant des droits!

La vénérée Statue de cuivre
A remplacé le Veau d'or
Du temps de Moïse.
Alléluia La Liberta!
Mirage d'inspiration cupide,
Idolâtrie aux allures parfois stupides...

Plus ça change, plus c'est pareil
On revit le passé
En versions remasterisées,
À croire que l'évolution
Est en sommeil...

On est fidèle à nos réseaux sociaux
Comme nos parents l'étaient
À leurs clochers paroissiaux.
On a foi en des discours douteux
Comme eux, jadis
Dans les récits miraculeux

Qu'on soit ministre du culte ou de la santé,
Membre du clergé ou du gouvernement
En autant qu'on veille sur les enfants !

Mais...

Comme toujours en grandissant
Abba est mis de côté,
À bat ! crient les nouveaux insurgés

Plus ça change, plus c'est pareil
On revit le passé
En versions remasterisées,
À croire que l'évolution
Est en sommeil...

Hier les croisades,
Aujourd'hui les kamikazes, les fusillades.
On se bat toujours au nom d'un idéal
On gruge son nonoss comme un animal

Certes le décor a changé,
De l'ère glaciaire on est passé
À l'ère industrielle,
Puis à l'air pollué.
Et maintenant ?
On a l'air... dépassé

Les anciens dinosaures
Ont fait place aux gratte-ciels
Et malgré quelques mutations
Dans leurs gènes
Leur ADN
Coule encore dans nos veines

Notre appétit est tout aussi vorace
La lutte pour notre survie, aussi déchaînée
La loi de la jungle continue de s'appliquer
Sans compter les désastres
Qui menacent plus que jamais notre race

Plus ça change, plus c'est pareil
On revit le passé
En versions remasterisées,
À croire que l'évolution est en sommeil...

Pour être moins anxieux
Alors que le monde est en feu
Je me rappelle Dino
Mon lointain cousin
Et son passé glorieux
Qui s'est éteint

Dans la foulée
De ceux qui nous ont précédé
Je me rappelle la nature éphémère
De ce que nous sommes,
Des voyageurs, des passagers
Dans ce mystère d'immensité

Le regard tourné vers les cieux
Je me dis que, finalement
Plus ça change
Et plus rien n'est pareil !

La vie se transforme, se renouvelle
Et que faire, sinon confiance
En faisant de son mieux ?

Moi qui croyais...

Moi qui croyais
Que la stupidité n'était que sottise
Je me trompais, je me trompais
L'absurdité est une véritable plaie
Pour laquelle, hélas
Point d'antidote...

Les neurones surchauffés
Par des siècles d'accomplissements
On dirait maintenant
Que notre cerveau,
Embourbé et dépassé
S'est recyclé en noix de coco

Matière grise fondant
À la vitesse de la calotte,
On se retrouve
Avec de la gibelotte sous le capot,
C'est épouvantable...



La parole aujourd'hui est aux vaches,
Sur nos Ipad comme dans l'étable
Ça beugle et rumine sans relâche

Ahhhh si seulement on pouvait
Se contenter de produire du lait frais
Au lieu de pester sans arrêt,
Dans l'irrespect!!

À son point culminant
La bêtise malheureusement
Laisse nos vertus prendre le large
Pendant que nos opinions
Semées à tous vents
Allument des feux au passage
En quelques mots sur une page...

*Moi qui croyais
Que la stupidité n'était que sotte
Je me trompais, je me trompais
L'absurdité est une véritable plaie
Pour laquelle, hélas
Pas encore d'antidote*

La paix nous effraie,
Alors on se bombarde
En mots ou en vrai.

On part en croisade,
On sème des leurres
Parfois même des horreurs

Dans le cri des enfants
Non plus du bonheur
Mais la douleur de survivre
Dans un monde terrifiant



Pendant que des criminels
Ont le droit de régner
Sans même une once de pudeur
On pousse la sottise
Aux confins de conflits
Qui s'éternisent et s'enlisent,
Laissant notre molle stupidité
Jouer les saigneurs
De populations sacrifiées

*Confronté à tant d'aberrations
Même le cœur perd la raison...*

À quand l'antidote ?!

Pour contrer ce vent de folie
Et soulager nos dilemmes moraux
Tourne le manège
Et puis tourne en rond !

On revient bêtement
À nos réseaux sociaux
Comme des pies avides de mots,
Pris aux pièges
D'une sournoise désinformation
Ou d'un lassant tapage argumentaire

Derrière nos écrans HD
Ou de fumée
On se comporte comme des cloportes
En quête d'une cible à dévorer,
Libres d'agir comme des malpropres

Confondant amis et ennemis
On laisse aller dans la foulée
Des propos plus ou moins réfléchis
Assortis de jugements gratuits

Bravant le désespoir,
On cherche alors réconfort
Dans des formules réinventées
Ou les préceptes de mentors
Parfois étrangement retors

Dans toute cette confusion
C'est un réel défi
De ne pas sombrer
En dépression
Ou dans le déni de ce qui
Malgré notre désarroi
Mérite encore
Une once de foi

*Moi qui croyais
Que la stupidité n'était que sotte
Je me trompais, je me trompais.*

*L'absurdité
Est une véritable plaie
Pour laquelle
J'ESPÈRE un jour
Connaître l'antidote!*

Prière au grand Maestro

Ruisselant tel un flot
Abreuvant la rivière,
Voici l'écoulement des mots
D'où jaillit ma prière
Adressée au grand Maestro



La noblesse de l'amour détonne
De l'impudence des vautours
Et heureusement rayonne
Sur la noirceur de leurs atours.

*Puisse l'aura bienveillant
Des cœurs débonnaires
Calmer l'appétit dévorant
De ces mangeurs de chair*

Le printanier parfum des fleurs
Purge la puanteur du vil argent,
Diffusant à tout vent
Ses effluves aux promeneurs.

*Puissent leurs odeurs inhalées
Transfigurer notre bête cupidité
En cordiale magnanimité*

Dans la noirceur du matin
Qui accable les endormis
S'élève soudain
Le rire d'un gamin
Entonnant l'éveil de la vie.

*Puisse l'éclaircie
Qui se faufile à l'aurore
Raviver les cœurs alanguis
Et inspirer le récit
D'une nouvelle page d'histoire*

Dans l'œil du cyclone
Se cache miraculeusement
Une indéfectible bonté
Qui agit tel un baume
Lors de calamités.

*Puissent les funestes fléaux,
Crises humanitaires
Et autres catastrophes
Engloutir pour de bon
Le grondement des canons
Et rallier nos forces
Sous un même drapeau
Aux couleurs moins narcissiques,
Totalitaires ou économiques
Et résolument plus solidaires*

Quand des réalités indicibles
N'ont d'autre voie/voix pour s'exprimer
Qu'une éloquente musique
S'entend, au-delà des gammes
L'écho de l'âme,
Langue universelle
Et pourtant si diversifiée
Où chacun joue sa parcelle

*Puisse son écoute
Transcender nos écarts de langage
Et son partage, dissiper les doutes
Quant à notre fraternité originelle*

Et maintenant,
C'est à tous mes congénères
Que j'adresse ultimement
Cette prière

Quelques bémols dans une pièce
Ajoutent nuance et amplitude
Au jeu de l'orchestre.

*Puissions-nous apprendre
À ajuster au bon moment le ton
Afin que les touches harmonisées
Finissent par apaiser
L'ère sombre et discordante
Que nous traversons*

Ô Grand Maestro,

ne te lasse point

de battre

le tempo !

Un jour certain,

les partitions réunies

entonneront

la plus belle des symphonies

et l'harmonie

saura triompher

par la richesse

de sa diversité !

Existe-t-il un remède?

Existe-t-il un remède à la guerre?
Un élixir plus puissant
Plus éloquent
Que les bombes nucléaires?

*Le rire aux éclats d'un enfant
Qui s'abandonne dans nos bras,
Rire contagieux et désarmant
Qui adoucit,
Même les plus endurcis
Et fait voler en éclats
Nos prétentions sur la vie*

N'y a-t-il point d'antidote
Au désespoir, à la misère?
De traitement choc
Pour soigner les cœurs de pierre?

*Avant d'ouvrir la bouteille de fort
S'enivrer de douce musique
Et s'abstenir de vaines critiques,
Pratiquant la bienveillance
Comme on pratique
Un pas de danse,
Encore et encore*

Aux cœurs défaillants
L'écoute attentive en guise de stimulant
Agit en profondeur sur la douleur
Et procure un surprenant réconfort
Que les substances idylliques ignorent

Si malgré tout
Dans notre vie
C'est le chaos,
Que tout va mal,
Moral à zéro, ko

*Je n'ai d'autre prescription
Que la présence de Fido,
La douceur de Pimpon
Ou la jovialité de Coco*

Pour calmer les esprits en folie
Et transcender le cri
De nos paroles maladroites

*Pourquoi pas une cantate
Appelant l'harmonie,
Une touche délicate
Un souffle, un répit
Qui endigueraient les attaques
Et l'épuisante frénésie ?*

Face à la morosité des jours,

*Tendre l'oreille à l'oiseau
Qui jacasse dans la cour*

Et dans l'insomnie de la nuit ?

*Saluer son infortune
Tel un croissant de lune
Qui nous sourit de là-haut*

Mais encore,
N'y a-t-il point de remède
À l'ennui ?
À l'angoisse, la solitude ?

Une quelconque formule
Pour juguler l'inquiétude
Les soucis
Et leur lot d'incertitudes ?

À cela je suggère
Une fiole un peu folle,
Mais l'essai est gratuit :

*Un banc de parc, un boisé
De l'air frais pour se ressourcer
Et de là s'unir en pensée
Aux millions d'exilés
Qui connaissent une vie rude,
Très rude...*

*Sans minimiser notre propre galère
Apprendre à relativiser nos ennuis
S'avère une saine habitude
À ne point négliger*

À la colère, l'amertume, l'adversité

*Je prescris un pinceau, un stylo
Un pas de danse ou un piano.*

*Comme un besoin qui urge
De soulager son âme
Ainsi naîtra, tel une purge
La paix dans une larme*

Contre l'absurdité et la laideur
Qui rongent le cœur
Comme la rouille
Gruge un moteur

*S'enduire de beauté et de bonté
Comme d'un parfum recherché
Que l'on diffuse sans restriction
Sera le remède recommandé
Pour endiguer la corrosion*

*Quelques gouttes par jour
De ces huiles essentielles
Lubrifieront efficacement le cœur,
Réduisant du même coup
Le surpeuplement des prisons,
Les gestes désespérés
Et nos envies de tuer...*

La beauté, même si fragile
Nettoie ce qui est laid
Et la bonté, tel un engrais
Renforce ce qui vacille

Toutes deux transcendent l'absurdité
Et aident à renouer
Avec l'humanité,
Notre humanité

Finalement...
Existe-t-il un remède?
Un onguent? Une capsule?
Une potion? Une formule?

Je ne suis point charlatan
Ni fille d'apothicaire
Encore moins vendeuse de rêves
Ou adepte d'un cercle de sorcières

Cependant,
Force est de constater
Que le jour survit,
Même à la pire des nuits
Et que les nuages
Même s'ils s'attardent
S'estompent à la prochaine éclaircie

Là est mon espérance,
Mon courage, mon endurance
Et surtout mon apaisement
Aux jours de grand tourment



Méta-morphose

Un jour sortie
Des mystérieux confins de l'oubli
Une semence
Incroyablement féconde
Se mit à jouer la vagabonde
Sur un chemin d'errance

Colonisant la terre
Depuis la nuit des temps
Les espèces se succèdent
Et se partagent l'immense sanctuaire,
Véritable paradis pour la relève
Qui se réinvente à l'infini

Parmi eux
L'Homo Sapiens sort du lot,
Établissant tel un prince sa dynastie
Au sommet de la hiérarchie

Son ascendant
Sur le monde des vivants
S'accomplit depuis,
Dans un curieux mélange
De pur brio et de gaucheries...

Fruit d'une longue maturation
Où le temps peaufinera son génie,
Cet être étonnant
Aux millions de talents
Verra petit à petit
Sa propre capacité à créer la vie
Entraîner chez lui
Une profonde conversion

Changement de statut
Pour la noble créature,
De grand Seigneur
Il passe désormais
Au rang de Créateur

À cet échelon qu'il croit dévolu
À des intérêts supérieurs,
Sa nature semble toutefois
Irrémédiablement imbue
De démesure...

Une nouvelle ère humanoïde s'ensuit
Peuplée d'androïdes
D'une essence tout autre que la nôtre,
Entièrement délestée
De matière organique
Et obéissant à une pléthore
De prouesses techniques

Communément appelé Robot
Ce dernier
Peut facilement décupler
Certaines de nos facultés,
Voire même
Remplacer l'humain
Dans certains rôles

*À ce stade néanmoins
Il demeure encore
Sous son contrôle...*

Jusqu'au jour...

Où trop à l'étroit dans ses atours
Lui vienne l'envie
De poursuivre son parcours
Avec, lui aussi
Davantage d'autonomie

Son émergence ne sera pas
Sans aléas ni conséquences
Quant à notre propre existence...

Cheminant à l'ère technologique
C'est la pensée qui désormais
Crée en continu,
Nous alimentant sans arrêt
De nouveaux contenus
Et évoluant plus vite
Que l'homme biologique

Les données sont archivées
Dans d'infinis répertoires
Et la somme de nos savoirs
Cumulés sur des millions d'années
Tient dans des puces, des téléphones
Qui désormais
Nous subordonnent

Aujourd'hui
Technologie et humain se marient
Marchant main dans la main
Comme en osmose,

Allant toujours plus loin
Sur des sentiers
Jusque-là ignorés
Et suivant des trajectoires
Encore difficiles à concevoir

*Bref, la vie se poursuit,
En pleine Méta-morphose !*

Elle ne se limite plus
À des complexités biologiques
Mais s'adapte et se réinvente
De manière inimaginable,
Délestant peu à peu l'humanité
De son statut princier

Victime de ses propres avancées
L'humain préside maintenant
À son déclin
Et lentement
Appréhende sa fin

Mais la *Vie*,
Loin d'être finie
Poursuit inlassablement
Sa métamorphose
Et qui sait
De quoi auront l'air les choses
Dans cette nouvelle ère
Pourquoi pas grandiose ?

Modification magistrale
Dans le cours de l'histoire,
La *Méta-morphose*
Prend le pas
Sur la vie

De quoi remettre en cause
Les plus belles théories
Quant aux origines du monde,

La suprématie alléguée
D'Homo Sapiens sur terre,

Et,
Plus encore peut-être
La part de divinité
À l'œuvre
Dans tout ce mystère...

Est-ce que je me trump?

Est-ce que je me trump
Ou dieu lui-même
Fait le jump
Devant la face de carême
Un peu plump
Qui lui sert d'emblème?

Vénéré ou haï
Comme tant d'autres avant lui,
On se retrouve peu importe
Vadrouillant à ses pieds,

Par les uns adulé
Et les autres,
Carrément à sa botte

Très peu osent le boycott
Mais nombreux, en revanche
Sont traités comme des cloportes,
Jouant de malchance
Au plus fort la poche

Promesse d'un énième messie
De sortir le pays du marasme
On pump la swamp
En nourrissant le fantasme
D'un nouveau paradis,
Beau cataplasme de galerie

Est-ce que je me trump
Ou la dump s'épaissit?
Comme des abeilles
Au service de leur reine
Les vieux chum se glump
Mais produisent plus de fiel
Que le miel promis

Bump la haine des ethnies,
Une seule et unique confrérie...
Est-ce que je me trump encore
Ou la patrie qui tire du gun
A de moins en moins d'fun
À devenir son propre ennemi?

Sans doute, me direz-vous
Que je n'y comprends rien
Aux idéologies défendues,
Peut-être même que je me fous
Des utopiques absolus

La foi pourtant m'envahit
Quand une multitude de voix
En chœur se rient
Des pires idioties
Et embrassent d'autres voies
Avec autant de cœur
Pour enterrer nos ignominies

Est-ce que je me trump
Ou même la swamp
Dégage du bon et du beau ?
Des gros lots gagnants
Parmi quelques gerlots gênants ?

Allant de paysages intrigants
Au coassement des crapauds
Passe le désordre incognito
Qui, heureusement
Comme toute chose
Fait son temps

Tout n'est qu'éphémère !

Même les plus résistants,
Ceux qu'on vénère
Ou, qu'au contraire
On trouve chiants...

Est-ce que je me trump ?

Instinct bestial, je t'envie...

Encore et toujours la guerre
Tant de façons de la faire,
Tant de conflits
Issus de la pure folie

Et malheureusement
Autant de ripostes
Aussi pitoyables
Que sanguinaires
À des paradoxes
Sans véritables solutions

Peu importe la manière,
On la fait, on la gère
On tire du canon
Ou on en tire profit,
Par conviction
Mission des martyrs,
Ou par compassion
Actions humanitaires

Nous nous surpassons
En génie
Et en inventions
De tout acabit
Mais hélas aussi
En cruauté et destruction

Louvoyant entre saint et malin
Nous laissons la gente animale
Gentiment nous surclasser
Dans le contrôle de nos instincts

Eux, au moins
Se nourrissent de leurs rivaux
Pour assouvir un besoin vital

Et non par malin plaisir
De faire souffrir
Ou pour décimer
Jusqu'au dernier
Tous les malchanceux
Qu'ils croisent en chemin

Instinct bestial je t'envie
Quand je vois l'humain
Agir si mal auprès des siens
Et surtout user de barbarie
Pour exacerber
La souffrance causée

*N'y a-t-il point de remède
À une telle folie ?*

Au menu du jour,
la poutine!

Comme des corps morts
Dans nos assiettes
Les frites se noient
Dans un bain de sauce
Que l'on bombarde
D'obus de fromage

Rien à voir
Avec la cuisine fine,
Ce met grossier
Ne fait que bousiller
Nos estomacs

Certains voudraient peut-être
En faire un plat de choix,
Mais moi je crains
La crise de foie
Et les toxines...

À vouloir manger trop
On frôle l'indigestion,
On devient gros,
Comme un empire
Voué à l'extinction

Un régime varié et plus équilibré
Réduirait moins en champ de bataille
Nos pauvres entrailles
Et nécessiterait moins de remèdes invasifs
En riposte aux reflux et nausées

Avant que la poutine
Sujette à la morbide obésité
Ne fasse d'autres victimes
De sa voracité,

Vite!
Un changement de régime!!

Oups...
Le feu est pris en cuisine,
Un combat des chefs
Se prépare...

Menu revisité,
La poutine flambée
Qu'on servira à volonté
Aux millions
De réfugiés affamés,
Avides de Liberté,
De Paix et de Sécurité

À vouloir manger trop
On finit par éclater
Et les plats convoités
Finissent
Par nous empoisonner...

Comment financer la guerre?

Pas très compliqué!
C'est du moins mon constat
En écoutant la télé
Aux Belles États

À longueur de soirées
On vous mitraille
De longues publicités
Répétées comme des mantras
Qu'on dirige tout droit
Vers vos entrailles

On vous exhorte à donner
Encore et encore

Les causes sont exposées
En long, en large et en travers
Résonnant par moments
Comme des suppliques,
Une litanie
De persuasives prières

Enfants, maladies
Animaux ou sans-abris...

Même les programmes d'aide
Aux soldats blessés
Comptent sur la générosité
De donateurs privés

Rien de moins
Qu'un bombardement à répétition
De l'urgent besoin
De vos dons...

Tant de nobles causes
Exposées en boucle
Frôlent l'overdose
Et nous dépouillent
De sens critique
Au profit
D'un cœur attendri
Par l'anesthésie psychique

Pendant ce temps,
Hé oui!
Le bon gouvernement
Fait la guerre!!

Désolé,
Il n'y a plus d'argent
Pour servir
Ses propres congénères...

Dilapidant les ressources
À la poursuite des gros méchants,
Il préfère laisser aux bonnes gens
Le soin de s'occuper
De ses plus pauvres concitoyens

*Voyez,
C'est pas si compliqué
De financer la guerre!*

Il nous suffit
De soutenir les bonnes causes,
De s'échiner à reconstruire
Non seulement des vies
Mais tout un monde
Que les bombes
Se moquent de détruire
Sur les ordres d'officiers aguerris

Ainsi,
Pendant que les nations alliées
Se partagent ressources
Et artillerie militaire,
Les bons samaritains
Délient les cordons
De leurs propres bourses
Pour ramasser à la p'tite cuillère
Les braves tombés en chemin

Qu'on le veuille ou non,
Au champ de bataille
Ou à la maison,
Chacun y participe
À sa façon

Même notre compassion
Est mise à contribution !

Est-ce à dire
Que l'on doive s'abstenir
De toute bonne action ?

À tout le moins
Soyons conscients
Des enjeux sous-jacents....

Défendre nos valeurs
Ne nous oblige en rien
À les imposer
Comme des forcenés,

Ni à commettre des horreurs
Au nom de je ne sais quel saint
Parti se cacher,
En tentant de se faire oublier...

Au risque de me répéter
C'est pas si compliqué
De financer la guerre!

*Ça l'est bien plus
De partager
Nos ressources
Et nos idées
Sans pogner les nerfs
Jusqu'à s'entretuer...*

Régime équilibré recherché

Quand la démocratie prend l'bord
Les régimes riches en dictat
Confondent souvent l'électorat
Avec les calories qu'ils dévorent
Sans trop de retenue

L'abus de vitamine *i*
Dans leurs idéologies
Engendrent ainsi
De bien tristes maladies...

L'autocratie grossit en tyrannie
Les oligarchies crèvent de mépris
Et les théocraties
Souffrent lamentablement d'hérésie

L'anarchie, pas vraiment mieux
Fait place au désordre,
Au grand dam des dictatures
Qui elles, en sont maniaques

Entre eux, on se la joue dure
Pas de juste milieu...

Les capitalistes de leur côté
Brassent des affaires
Avec les troubles alimentaires

La boulimie des uns
Suscite l'envie morbide des autres
Qui doivent se contenter
De leur vomi comme pâté

Les idéalistes pro-communistes
Déchantent pour leur part
Au triste constat
Du totalitarisme sournois
Dont ils sont victimes
De manière chronique

La démocratie
Loin d'être parfaite
Provoque des maux de tête
Voire même des vertiges
Avec ses débats
Qui n'en finissent pas
Et ses lourdeurs administratives

*Comment se sortir
De tout ce fatras
En limitant les dégâts?*

Force est de croire
Qu'aucun régime
À lui seul
Ne résout nos déboires
Souvent issus
D'excès frôlant l'abus
Et l'indigestion de pouvoir

*Dans chaque régime
Éviter l'extrémisme
Est un bon début...*

En démocratie,
Militants et politiciens débattent
Pour l'avancement d'une société,
Mais l'insurgé et l'autocrate s'en tapent,
Prêts à lever une armée
Au nom de leur seule prospérité

Les combats de coqs
En basse-cour
Sont sans équivoque
De bas-étage

Mais je préfère encore
Les débats
Avec de la rigueur dans le discours
Que les combats de vautours...

Comme l'écrivait si bien
L'écrivain et journaliste
Jean Birnbaum

*« Se battre ou débattre :
le courage de la démocratie »*

Apartheid au féminin

À l'heure de gloire
D'un nouvel apartheid,
Les soi-disant puristes
D'un régime essentiellement misogyne
Ne savent plus quoi inventer
Pour conjurer la menace féminine
Qui littéralement les obsède

Dernière trouvaille en liste,
Les fenêtres seront dorénavant
Choses interdites
Pour cause d'obscénité possible
À la vue des femmes
Dans leur cuisine!!

C'est pas des farces,
La menace féminine est partout!
Si perfide et si maline
Qu'elle nécessite,
Sans plus aucun tabou
Un véritable arsenal de mesures
Tout aussi inédites que caustiques

Après le voile intégral
Et le mutisme tyrannique
Imposés en public aux vestales,
La tutelle d'un chaperon
Venait déjà endiguer
L'éventualité de conduites erratiques

Mais, comme si leur retrait
De l'espace public ne suffisait,
Il leur faut désormais
Proscrire les châssis maléfiques
Pour contenir les impudiques...

Le désordre phallique
Bat son plein,
Pauvres seigneurs menacés
Par le front féminin !

Pas question de remettre en cause
Le *self contrôle* des instincts,
Encore moins les avantages certains
Que leur confère leur pouvoir souverain ...

Sans conteste chers seigneurs
Moi aussi, à votre place
J'irais dissimuler ma honte
Sous une épaisse barbe
Et craindrais l'heure du *gong*
Où vos sœurs furibondes
Jetteront à vos pieds leur défroque

Non mais
Elle est où l'indécence
Elle est où ??

Derrière les fenêtres
Où vos femmes prisonnières
Sont réduites
À vous servir de cuisinières ?

Dans l'écho d'une voix
Qui se fait entendre ?
Un visage qui sourit ??



Quelle est donc cette vertu
À saveur misogyne
Qui s'évertue
À jouer les sentinelles
D'une doctrine
Ne préservant que son statut ?

Indécence
D'un pouvoir abusif
Et de regards tortueux
Sur lesquels
Devraient s'imposer,
Pour une fois à juste titre
Le voile intégral et le bâillon,
Voire même la prison

Sans fenêtre
Et dans le plus strict silence
Peut-être
Rêveraient-ils à leur tour
D'un tant soit peu
De lumière,
Et de véritable décence...

Logique comptable

Un, deux, trois
Je compte sur mes dix doigts
Quatre, cinq, six
On reprend les exercices !

Sept, huit, neuf
Hm hm, je bluffe...
Dix, onze, douze
Déjà dans le rouge...

Il était une fois
En rang, deux par deux
Des gamins
Hauts comme trois pommes
Qui, chaque matin
Se fendaient en quatre
Au cours de maths
Pour obtenir un 100 %
Dans leur bulletin

Comme les cinq doigts de la main
Ils prirent 6 pouces d'un coup
Dépassant bien vite les sept nains
Avant leurs 8 ans

Neuf fois sur dix
Et ce, sans calculatrice
Ils terminaient leurs exercices
En moins de 11 minutes,
Leur valant d'être fins diplômés
Au bout de leur 12^{ème} année

Logique comptable
À peine sur nos 2 pattes,
Multipliée par un coefficient
Favorable au bon rendement
Et nous voilà héritier d'un monde
Qui ne jure que par ses comptes

Rends-moi service
Je te revaudrai ça...
Au centuple comme indice
Débarque la mafia!

Sous le prisme de nos idéalismes
On jure par des régimes
Qui se targuent de paroxysme
Ou pire,
Imposent leur dogmatisme
Au détriment d'un humanisme
Qu'on réprime

On perd les pédales
Dans cette logique comptable
Et notre bel altruisme,
En pleine dégringolade
Rejoint le camp des insolvables,
Triste faillite de nos valeurs
En faveur d'un égoïsme
En plein essor

Un, deux, trois
Je compte sur mes droits
Quatre, cinq, six
Il faut que je m'accomplisse

Sept, huit, neuf
Je t'échange quelques œufs
Contre un bœuf
Dix, onze, douze
Tu me dépouilles
Comme une ventouse...

Logique comptable
Qui calcule tout,
Même ce qu'on partage
Jusqu'au dernier sou.
Plus rien de gratuit, service compris
La moindre tâche affiche son prix,
Se négocie

Mêmes les pourboires
Jadis méritoires
S'ajoutent d'emblée à nos factures
Comme un dû que l'on quémande
D'une main gourmande

À moins de multiplier nos efforts
Pour corriger les mauvais calculs
Les nations resteront divisées
Certaines en recul
Et malheureusement soustraites
À un idéal de plus grande équité

En somme
Les indices sont sérieux
Qu'on est nombreux
À se perdre en bourse
Mais seul un faible pourcentage
Pensent à prendre des actions
Pour mieux partager les ressources
Et laisser au monde
Un plus bel héritage

Certes les équations
Sont parfois difficiles
Et complexes à résoudre
Mais l'ajout de variables
Un peu moins mercantiles
Serait sans doute plus profitable
À l'ensemble des nations

Aussi, les amas de pognon
Qui perturbent la libre circulation
D'une prospérité décente
Et satisfaisante pour tous
Gagneraient assurément en convenance
À ventiler leur bourse...

Six, cinq, quatre
Pour le plaisir
De jouer aux cartes

Trois, deux, un
Pourquoi pas miser
Sur le bien commun ?

Vieillesse industrialisée...

Pour loger notre vieille population
Les RPA poussent dans la ville
Comme de gros champignons
Sur nos doigts de pieds d'argile

On exploite des R.I.
Avec du personnel bon marché
Et on maintient les vieux en vie
Même quand celle-ci
De toute évidence
Est finie...

*Que voulez-vous,
Faut rentabiliser!*

La vieillesse industrialisée
Remplit les poches
Des promoteurs immobiliers
Pendant que nos proches,
Pour se désennuyer
Jouent au Bingo
Pour un p'tit lot

On gobe ton patrimoine
Pendant que toi
Tu manges de la purée,
Et ta belle retraite idéalisée
Se transforme vite
En vie monotone
Quand tu arrives
En CHSLD

Cloîtré dans ta chambre,
Ta vie ressemble alors
À celle d'un moine,
Régulée par l'angélus
De tes anges-gardiens
Qui s'affairent dans la ruche
Pour ton bon maintien

*Riche ou pauvre, rendu là
T'as déjà perdu tes moyens...*

Tu rejoins sans le vouloir
Toute une communauté de préposés/es
Dévoués/es et sous payés/es
Contraints, sous la fumée de l'encensoir
Au vœu de pauvreté

Décidément,
Le soi-disant Âge d'or
N'est pas celui des vieux,
Encore moins celui des sages
Mais à ceux qui savent
Tirer profit du jeu

Pour les préposés du privé
Rien à faire...
Statu quo sur les salaires,
Poste budgétaire oublié...

*À croire que l'Alzheimer
Fait des ravages chez les propriétaires...*

Quand soudain
Covid fait des misères,
Les préposé/es prennent du galon

Hé oui, on offre des primes!
Mais pas vraiment d'augmentation...

*Préposés/es aux bénéficiaires,
Non mais quel métier honorable
Auprès de la population
Fragile et vulnérable!*

*Pourtant,
Pas de prêt hypothécaire
Pour ton salaire de misère...*

Merci quand même d'avoir tenté
De rehausser ce beau métier
Mais la magie s'est envolée,
L'encensoir parti en fumée

Aujourd'hui, alors que l'industrie
Approche elle aussi de sa fin de vie,
On convertit les résidences de vieux
En quelque chose qui rapporte mieux

Les milieux de vie n'ont plus la cote
Et les vieux se retrouvent
Siphonnés comme des ventouses
Si ce n'est, carrément à la porte

Gains et profits
Ne riment point
Avec prendre soin
Les uns des autres...

Pensez-y bien
Chers gestionnaires
Propriétaires
Et promoteurs immobiliers,
Car un jour
Viendra inéluctablement votre tour!

Parmi vos employé/es désabusé/es
S'en trouvera-t-il encore
Quelques bonnes âmes attentionnées
Pour prendre soin de vos vieux jours?

Préposé/e aux bénéficiaires...
Quel métier honorable
Au service
Des plus vulnérables!

Pourtant,
Pas de prêt hypothécaire
Pour ton salaire de misère...

Mais où diable
Avons-nous appris
Que la vie
N'était qu'une industrie?

On m'appelle Ti-d'Jo Laliberté

On m'appelle Ti-d'Jo Laliberté
Les gens m'aiment, j'suis populaire!
J'incarne quelque chose qui fait rêver,
Un parfum de *Moi* circule dans l'air...

Je prêche sur un nuage d'encens
Pour une cause qui fait envie,
L'odeur d'argent
Pour satisfaire mes p'tites lubies

Psstt! Psstt!!

Un petit spray
D'ardente passion et d'émotion
Dans un discours qui éblouit
Et voilà votre cerveau ramolli
Par mon haleine de conviction!

On m'appelle Ti-d'Jo Laliberté
Les gens m'aiment, j'suis populaire!
J'incarne quelque chose d'extraordinaire,
Un parfum de *Moi* vous monte au nez...

Vos pifs sont vite conquis
Par mes effluves
D'engrais de mouton,
Changement de moulée
Tant que ça goûte bon!

Doté d'un grand charisme
J'incarne quelque chose qui fait rêver,
Un semblant de liberté
Qui fait ma renommée

Oui, mon haleine de conviction
Ravive passions et émotions,
Mais aussi
Les belles désillusions

***Mais les gens m'aiment,
Que voulez-vous !***

*Tant et si bien
Que parfois, je l'avoue
Je les trouve un peu fous !*

*Ego d'un bord, Alter de l'autre
Laliberté aime jouer du balancier.
Quand d'Jo glisse d'un côté
Alter au loin vient de r'voler*

Par-dessus tout
Ti-d'Jo raffole
Tenter le diable avec le feu...
Une étincelle dans ses discours
Et le voilà tout enflammé !

Ti-d'Jo embrase ainsi
Son assemblée
Consumant du coup ses idéaux
Dans une odeur de chair brûlée

Ouf...
Au troisième degré
Certains vont se lamenter...

*On l'appelait
Ti-d'Jo Laliberté,
L'illusion
Des cœurs désenchantés*

Selon la légende,
Le vent aurait fini
Par disperser au loin
Ses cendres

Mais son esprit
Toujours en vie
Hanterait encore
De nombreuses langues...

*On l'appelait
Ti-d'Jo Laliberté
L'illusion
Des cœurs désenchantés...*

Alternative aux croisières en Alaska...

Soyons honnêtes,
Lesquelles de nos paupières
N'ont jamais rêvé
Partir en croisière
Pour offrir à nos yeux
Le plaisir d'admirer
Les glaciers frileux
De l'Alaska?

À défaut de pouvoir
Investir le grand Nord
Et de fondre en extase
Sur le pont d'un paquebot
Je suggère, en réconfort
Un trésor jusque là ignoré,
Ou peut-être boudé,
Allez savoir...

Bien que la destination proposée
Ne soit pas encore répertoriée
Au patrimoine mondial de l'UNESCO,
Je vous suggère d'y aller illico

Car sa nature est éphémère
Et, qui plus est
Vous fait voyager à rabais,
Transformant
Un vulgaire fond de cour
En finistère donnant sur la mer

Peut-être pas aussi beau
Que les glaciers de l'Alaska
Mais quand même mieux
Que de rester au pieu
Sans profiter du panorama!

Bref, pour vous convaincre
De venir sans tarder
Admirer cet Olympe,
Nul besoin de clichés
Pour enjoliver ma publicité

L'œil qui trinque
Saura apprécier
Le trésor caché
Derrière la cradingue...

Mais surtout, n'attendez pas
Que la météo « *soit trop hot* »

La calotte pourrait fondre
Et perdre en apparat,
Ou pire, mouiller vos bas
Et vous confondre en embarras...

À marée haute
L'écume blanche
Devient moins attrayante
Qu'au sommet du dôme...

Ainsi, en froide saison
Entre la colline de Montréal
Et la montagne de Tremblant,

Les glaciers de St-Jérôme
Qui montent et gonflent
Au rythme des camions
Qui se déchargent
Pourront se vanter, eux aussi
D'impressionner la galerie!



Non mais, sérieusement
Quand le développement urbain
Est contingenté,
Les municipalités sont prises de court
Avec leur déneigement
Et des glaciers poussent
Dans les fonds de cours

*Quand la fonte s'amorce
La mer est à nos portes...*

Embarquement immédiat,
La Nouvelle Alaska
À deux pas de chez soi!!

*Étrange parfois
Comment la vie
Se réinvente...*

*Les glaciers de St-Jérôme
Sont impressionnants
Tout blancs et bien montés,
Mais un peu moins seyants
À la dégelée...*

Leçon de Dieppe

19 août 1942,
Premier débarquement
Des forces alliées
En Normandie

*Sur les plages envahies
Une armée cependant les attend.
L'opération est avortée
Et des milliers de combattants
Y perdent la vie...*

06 juin 1944,
Les alliés, mieux préparés
Reviennent en force.
Arme de choix,
La surprise...

*La stratégie de diversion
Cette fois-ci fonctionne
Et une étape vers la victoire
Enfin s'amorce,
Malgré les nombreux jours gris
Qu'il reste encore à traverser*

Décembre 2019,
À Wuhan, en Chine
Débarque le coronavirus,
Nouvel ennemi de l'humanité

Une opération d'envergure
Est mise sur pied,
Enrôlant les scientifiques
Du monde entier
Qui cherchent une cure
Sous peine d'être décimés

Un peu partout les gouvernements
Prennent des mesures sans précédent,
La course aux armes de guerre
Fait maintenant place
À celle des équipements sanitaires

L'économie mondiale
En prend pour son rhume
Et partout sur les balcons
Des bougies s'allument

*Le flux viral
Est en pleine pollinisation*

13 mars 2020,
Notre bon gouvernement
Met sa population en confinement

Le système de santé s'organise,
On libère des lits
Dans les établissements
Les forces vives se déploient.

Que le virus se ravise!

On l'attendait par la grand' porte
Mais, oh surnois!
C'est par derrière
Qu'il est entré...

On déplace les cohortes,
Les combattants sont aux abois
Mais, trop tard
Ce sont les vieux qui écopent

Le coronavirus, semble-t-il
S'est inspiré des tactiques
Du second débarquement
En prenant d'assaut
Non pas les centres hospitaliers
Mais les résidences pour aînés

Doit-on blâmer
Les stratégies quasi militaires
Alors déployées
Pour contrer cette crise sanitaire?

Comment le pourrais-je
De mon salon
Alors que des soignants
Sont toujours au front
Et qu'en renfort sont envoyées
De nouvelles troupes,
Mieux outillées?

Pendant que le virus
Nous sert une dure leçon d'humilité,
Les stratèges, de leur côté
Font de leur mieux,
Offrant à leur façon
Une belle leçon d'humanité
Et de générosité

Quant au sacrifice des soldats de Dieppe
À peine entrés dans la fleur de l'âge,
Il prend aujourd'hui visage
Des aînés qui décèdent

Bien qu'on ne souhaite jamais
Avoir à faire ce choix,
Si on leur demandait
De prendre parti
En faveur de leurs arrières-petits
Ou de leur propre vie,
J'imagine en moi
Le son courageux de leur voix....

Courage à tous ceux
Qui ont perdu des proches
En ces temps douloureux,
Surtout s'ils ont quitté
Sans pouvoir dignement
Faire leurs adieux

En nos cœurs
Il faudra conserver
Ce que de meilleur
Ils nous auront légué...

Sur ta tombe

Sur ta tombe une croix
Au bois effacé et brisé,
Rappel de celle que tu as portée
Dans ton funeste pensionnat

Sur ta tombe une larme
Épuisée tant il y en a trop,
Noyée dans une mer de sanglots
Arrachés à ta mère
Qui jamais ne s'en remettra,
Goût amer d'un drame
Que l'on dissimula
Dans le pire des anonymats

Sur ta tombe
Une exécration odeur de honte,
Celle de tes abuseurs
Qui ont eu la prétention
De se croire meilleurs
En imposant leur foi
À coups de semonce,
Leur corps,
À coups de fronde
Et leur dictat
À l'instar des pires scélérats

Sur ta tombe
Un incompréhensible silence,
Celui des autorités et d'un clergé
Qui ont sciemment caché la vérité
Sur le mystère de ton évanescence

Sur ta tombe, en fait
Pas même une croix,
Juste une paire de souliers
Pour se rappeler
Qu'un jour tu as existé

Sur la découverte de tes restes
Demeure vivant le souvenir
De ta brève existence
Et de l'interminable martyr
Enduré par ceux et celles qui restent

Grandiose leçon d'outre-tombe
Qui fleurit aujourd'hui
De ton cimetière,
Un peuple en prière
Debout sur ta tombe
Qui réclame justice et non vengeance,
Qui invite à la guérison, à la réconciliation

De la fosse où tu reposes
S'élève ainsi une semence d'espérance
Qui admirablement confond
Nos pires malveillances

*Sur ta tombe une croix, une larme
Le silence de la honte, un drame
Mais aussi
Une rencontre des nations
Ouvrant la voie
Aux futures générations*

Les pieds dans l'eau

Les pieds dans l'eau
Dans mon logis qui grelotte,
Une vie emportée par les flots
J'ai le cœur qui sanglote

Là-bas les flammes dévorent la terre,
Nos rêves, nos champs, nos âmes
Sont pris d'assaut par Lucifer.
Les forces du mal se font la guerre
La terre tremble, la vie goûte amer

*Mais la survie commande !
L'instinct se met en branle...*

Quand tout part en fumée,
Maison, village, terroir
Et que, soudain
Nous voilà plongés
Dans un épais brouillard,
Reste nos pieds pour clopiner

Et lorsqu'à genoux
Dans la gadoue
Nous voilà soumis
Aux affres d'une vase vorace
Qui d'un seul coup
Pourrait nous avaler,
Fort heureusement il reste
Le réflexe d'un passant
Pour nous assister

*La survie commande
L'instinct se met en branle...*

Ainsi

Quand nos cœurs en dérive
Sont emportés par les remous,
Que notre vision d'avenir
Se perd dans le flou
Rêves noyés, projets dévastés
Reste nos corps transpercés
Flottant comme des bouées
Pour atteindre le prochain port

Quand bien même
Plus rien n'est à espérer,
Que seul un peu d'air
Même vicié
Il reste à inhaler,
Rien de moins
Que doucement respirer,

Mettre un pied devant l'autre
Sans trop chercher à penser,
Et continuer d'avancer
Jusqu'à la prochaine aube

La forêt renaît de ses cendres
Et même l'humanité
Finit par s'adapter
Aux pires circonstances

La vie prend puis redonne
L'être humain se reprend
Et s'étonne
S'il accepte de composer
Avec la nouvelle donne...

Échec et mat !

De ma tour d'ivoire
J'observe les deux fous furieux
Damer un à un les pions
Sur leur aire de jeu

Deux ?
Ils m'ont l'air pourtant si nombreux
Ces satanés coucous
Qui s'amuse à gouverner
Le monde entier tel des dieux,
Disposant de nous comme des joujoux

Dans le camp adverse
Les vaillants cavaliers
Ne sont point en reste.
À eux le devoir
De riposter haut et fort
Pour protéger leur royauté

On joue de stratégie
Pour avancer sur l'échiquier,
Comme de vrais obsédés
Par la conquête de l'ennemi

À grands coups de comités
Truffés de sages conseillers
On étudie, on planifie
Dans le but de gagner l'autre position

*Tiens !
Pourquoi pas dans l'habit
D'un ou deux espions ?*

Au front on perd des pions
Qui un jour recevront
Honneurs et décorations
Au cours de belles cérémonies
Auxquelles ils n'assisteront

On s'entraîne juvéniles
À des joutes puériles
Sur nos damiers de salon,
Puis l'échiquier
Prend du galon

Les enjeux deviennent légions
Aboutissant à l'échec et mat
Qui scellera le sort des nations
Jusqu'au prochain match

Une façon de penser
S'est introduite, habile
Dans nos esprits
Jusqu'à configurer
La moindre parcelle de vie
En conflits

*Mais qu'est-ce donc
Qui pousse le genre humain
À s'entre-dévorer de la sorte?*

*Quel est cet instinct
Qui fait que l'on s'insupporte
Plutôt que de se tendre la main??*

Amateurs d'échecs de tous calibres
Ne pourriez-vous vous contenter
De jouer entre amis dans vos temps libres
Plutôt que d'envoyer au front
Pions et canons
Assouvir vos passions ?

Échec et mat d'un équilibre précaire,
Certains font étalage de leur arsenal militaire
D'un air jouissif
Pendant que des braves
N'ont d'autre choix que de se battre

Victoire sur l'échiquier
Ou défaite au champ de bataille
Quel déshonneur de s'entretuer,
D'élever entre nous des murailles...

Échec et mat aux rois guerriers
Et victoire aux chercheurs de solutions !

À bas les canons
Et branle-bas de combat
Pour relever
Nos âmes ensanglantées !

De grâce,
Laissons l'échiquier à sa place
Pour une joute sans menace
Et puisse le plaisir de servir,
De s'épauler et de construire
L'emporter sur celui de s'auto-détruire...

Ron ron ron, petit patapon

Il était une planète
Et ron ron ron
Petit patapon
Il était une planète
Malmenée par des cons, *ron ron*
Malmenée par des cons

Sonne alors le clairon
D'une juste révolte.

La terre à son tour
Joue la folle,
Laissant parler son magma
Devant petit patapon pantois
Qui élude la leçon

Mais,
À quoi bon pleurnicher?

Champion de la *So So So*
Solidarité
S'ensuivront des guignolées,
Des collectes de fonds et des ONG
Qui referont
À grands coûts la déco
Jusqu'aux prochaines dévastations

Il est une planète
Hélas
Qui ne tourne plus rond,
Attaquée sans relâche
Sur tous les fronts

À moins que ce ne soit nous,
Grands patapons
Qui ne tournions plus ronds,
Trop encombrés dans nos bébelles
Pour y voir là le coût
Des conséquentes poubelles

Il est une planète
Ayant pour ambition
Une diète de production,
Moins riche en acquisitions
Et plus équilibrée
Dans ses activités

À grands coups de vent
Elle prêche et nous y invite
Mais patapon, pas content
Tolère mal les limites...

À son plaisir rarement il renonce
Même si ses agirs
Le détruisent ou l'enfoncent

Oui, il est une planète
Aux aspirations autres
Que sa propre implosion,
Déconcertée et penaude
Devant tant de patapons
Si peu assagis
Depuis leur sortie d'Eden,
Sans qu'ils ne comprennent
La leçon du fruit proscrit

Qu'on le veuille ou non
Il est des interdits dans la vie
Nécessaires à notre survie,
Des limites à respecter
Que la terre,
De milles et unes façons
Ne cesse de répéter
Aux patapons libertaires
Qui continuent pourtant d'exagérer

Qu'attendons-nous pour arrêter
De jouer les cons
Avec notre surconsommation ?

Tant d'agitation et d'artifices
Certes nous éblouissent
Mais valent-ils le sacrifice
De réalités
Autrement plus essentielles ?

L'ère de l'exagération
Appelle désormais
Celle de la modération

Sait-on jamais,
À force de respirer
Un air moins encombré,
Peut-être aurions-nous l'air
Un peu moins désespérés...

Porte-étendard

Il était une fois
Dans l'écho d'un porte-voix
Les propos criards
D'un hostile porte-étendard

Pour faire valoir ses droits
Il use de moyens
Qui vont parfois
Jusqu'à lever les poings,
Grand finfin
En se moquant des lois

Pour tout argument
Il serre les dents,
Rien à répondre
Il préfère la fronde

Militant pour sa cause
Au diable si au passage
De son venin il arrose
Les opposants de son message

Il exerce son droit de parole,
Brandissant des banderoles
Et scandant des slogans cyniques
Sur un ton acerbe ou de revendique

Alerte au complot!
Voyez toutes ces brebis
Qui suivent les idiots
Et leurs belles théories!!

Vraisemblablement
Les dirigeants politiques
Ne méritent que notre critique
Et les entrepreneurs,
Abhhhh ces infâmes détenteurs
Du pouvoir économique
Ne sont que des voleurs!!

Une vraie meute de chiens
Prêts à dévorer
Leurs concitoyens!!

On le crie tellement haut et fort
Qu'on s'en convainc.
Une paranoïa s'instaure
D'être pris pour des andouilles

Désabusé des gouvernements
Le militant s' enrôle et change de clique,
Troque le politique pour l'anarchique
Nouveau gourou comme gouvernant...

Est-ce vraiment mieux
Ou pire que pire?
La genèse d'un cercle vicieux
Vers un nouvel empire?

Pendant que les nouveaux conquistadors
Jouissent d'un pouvoir nommé espoir,
Une foule assoiffée s'enivre
Parfois poussée vers la dérive

*Mais pourquoi donc changer de roi
Si on veut suivre sa propre voie ?*

Et pourquoi si farouchement opposer
Libertés individuelles et droit collectif
Comme s'ils ne pouvaient cohabiter
Sans être captifs
De leurs seules idées ?

Débat sempiternel
De deux entités qui s'affrontent
Au nom d'une même liberté,
Comme si l'une faisait ombre
À l'autre volonté...

En fait,
Peu importe le dossard enfilé
Il y aura toujours
Des luttes à mener
Et des limites à respecter,
Faute de quoi
On devient des brutes,
Sans foi ni loi

Même si ces vilains mots
Nous rebutent
On n'y échappe pas,

Le vivre ensemble
Impose des règles,
La nature elle-même
A ses lois

Manifester et militer
Au profit
D'une plus belle humanité
Mérite certes mon respect

Mais j'ai aussi le droit
De faire des choix
Qui privilégient
Le bien commun
Avant mes propres intérêts...

J'ai espoir qu'un jour
Les batailles de coqs en basse-cour
Céderont la place
À des actions plus efficaces,

Et qu'en unissant nos efforts
La voix du plus fort
Sera celle
Du gros bon sens...

Walking dead

On m'appelait Covid
J'étais un mutant.
Né en l'an 2019
Je me multipliais vite vite
À vos corps défendants

Encore plus minus qu'une puce,
Un moins que rien
Quasi dérisoire
Et hop là, braves citoyens
Fuyez-moi mordicus
Si vous souhaitez
Survivre à l'histoire!!

Car je suis rusé, *hé hé...*

Premier né
D'une nouvelle lignée
J'ai pondu des héritiers
Qui vous ont pris d'assaut
Par les naseaux, *ho ho...*

Jouant les conquérants
Ils vous ont mené
Par le bout du nez,
Se disputant l'avant plan
Comme des forcenés

Difficile à concevoir
Que de si petites mutations
Aient entraîné dans vos rangs
Un tel sentiment de perte

Quelle fierté
N'ai-je point ressentie
De me voir admis
En si grande pompe
Dans vos laboratoires!

Et devant l'hécatombe
J'ai souris de vous voir
Rallier enfin vos armées,
Vos génies
En vue de la ronde éliminatoire

Oui, quel élan de solidarité
En vue de mon extinction,
Quel sursaut de vitalité!

Hélas, de si courte durée
Avant que vous ne retourniez
À vos vieux démons...

Promesses illusoires
Aussi vite mutées en déceptions,
Un retour à l'histoire
Vers d'autres exactions

En 2019
Vous m'avez trouvé brutal
Et ennuyeux...

Walking dead
Dans les rues désertes,
Ce n'était pas banal

Pourrez-vous un jour
Pardonnez mon indécence ?
D'infime à infâme
J'ai pris des proportions grotesques
Et causé tant de drames...

Mais là, c'est le comble...

Quand je vous regarde
Larguer des bombes
Au-dessus d'un hôpital
Au nom
De je ne sais quel idéal,
C'est littéralement
La fin d'un monde...

Walking dead
Dans les rues désertes,
Déjà ce n'était pas banal

Mais dans les décombres
Et sous la colère des bombes,
C'est le visage du mal
Qui foment notre perte

Endémiques hostilités
Mutées en pandémiques délires
Et en guerres meurtrières

Épidémie d'aliénés mentaux
Comme dirigeants nationaux
Qui s'élèvent en royaumes
Ou pire, se font élire...

Tant qu'à faire la guerre,
Pourquoi diable
La faisons-nous à l'envers??

Au lieu de sacrifier
Sauvagement nos enfants,
Qu'attendons-nous, misérables
Pour sortir des parlements
Les dirigeants
Psychopathes et déments
Qui s'y enlisent indéfiniment
Avec leurs politiques meurtrières?!

Les survivants envahissent les rues
En **HURLANT**
Leur volonté de changement!!

Et pourtant,
Les souverains *Walking dead*
Ne quittent plus les parlements,
En proie à leurs délires déments

*Mais où sont donc passées
Les Thinking Head
Encore capables de réfléchir
À des solutions sensées
Et de trouver des remèdes
Aux maux d'un monde
Qui s'entre-déchire?*

*Oui,
Où diable sont passées
Les Thinking Head?!*

Holocauste, plus jamais ?

Ô toi, vivante mémoire
Rescapée des chambres à gaz
Et de l'effroyable extermination,
Quelle riposte à l'histoire
Offres-tu aujourd'hui
Dans ce retour en force du talion,
Ironie d'une autre extermination
Et aussi lamentable gâchis ?

De Varsovie à Gaza
Un ghetto de mépris,
L'enfer sur terre,
Des millions de vies
Déplacées, entassées
Suspendues
Entre survie et trépas

Pas de chambre à gaz à Gaza
Mais des bombes sans relâche
Et la poussière des gravats
Qui s'élève en fumée
Sur les quartiers dévastés,
Nouveaux charniers

Aucun baraquement
Ni même de grabat où se poser,
Meurtri, affamé
En attendant désespérément
Un quelconque substrat
Ou mieux, la fin des combats
Qui hélas ne viennent pas

Au travers les décombres
S'évanouissent des ombres
Dans une fétide odeur de mort,
Relent des âmes d'outre-tombe
Qui semblent se consumer encore,
Victimes d'un mauvais sort

Mémoire qui oublie,
Les sanglots étouffés
De tes ancêtres décimés
Grondent sous terre
Devant ce nouvel enfer,
Et l'odeur de leurs cendres
Resurgit dans les méandres
D'une folie inassouvie

Liés par une horreur partagée,
L'esprit de tes ancêtres massacrés
Veille désormais aux côtés
De ceux que tu abats aujourd'hui
Et leur sommeil interrompu
Pleure amèrement le réveil
De cette nouvelle Shoah

« Holocauste plus jamais ! »
Peut-on lire sur tes slogans

*Quelle belle façon
D'en faire la leçon...*

Au prix de combats sanglants,
L'extermination et la dévastation
Sont plus réelles que jamais,
Comme si nos cœurs distraits
N'apprenaient jamais

S'il est un peuple
Dont on se serait attendu
Qu'à ses épreuves
Il trouve d'autres issues,
C'est bien le tien...

Force est de croire
Que le meilleur et le pire
En chacun se côtoient,
Et qu'un long purgatoire
Risque de se poursuivre
Hormis qu'en soi
Une véritable paix
Vienne panser nos plaies

*Mais cet état, hélas
Je crois nous dépasse...*

Voilà pourquoi je prie
Pour que du ciel
Tombe cette grâce,

Comme autant de colis
Parachutés du haut des airs
Pour tenter d'adoucir
Ce calvaire,

Comme autant de cerfs-volants
Chevauchant les frontières
Aux mains d'enfants
Qui toujours espèrent
La liberté au bout du fil

De la folie d'un ancien führer
À la fureur d'un nouveau coucou
Se succèdent des dirigeants
Investis d'un pouvoir qui rend fou
Et imposent à tous leur courroux.

*Comment déprogrammer leurs armées
Qui obéissent les yeux fermés ?*

L'opposition solidaire
Saura-t-elle y faire ?
Réussira-t-elle
À mettre fin au calvaire
Et à rebâtir des ponts
Avec les autres nations ?

Si elle y parvient,
Peut-être alors
Que son statut de peuple élu
Mériterait d'être vraiment le sien

Comme un modèle à suivre
Pour que la terre promise
Deviennne véritablement
Une terre permise
À ses milliards d'habitants...

L'envers de la guerre

Et si on regardait les choses à l'envers?
Dans la lumière de ce qui nous effraie,
De ce qui demeure secret
Ou obscur comme de la bourbe
Au fond d'un marais?

N'écoutant que ma sensibilité
Prime et balaise,
Je redoute plus que la mort
Les affres de la guerre

Mais, ne m'en déplaie
Je ne saurais nier
Que certains combats
Bravant oppression et misère
N'ont pas forcément tort
De soulever des armadas

Que faire alors
De ce poignant dilemme
Si on ne souhaite
Ni prendre l'habit de soldat
Ni, par dépit, baisser les bras?

Comment faire
Pour contrer un ennemi armé
Sans soi-même user de blindés
Et d'engins militaires?

La guerre aurait-elle
Une raison d'être?
Des motifs auxquels
On ne saurait se soustraire?

Aurait-elle pour excuse
La nécessité plus ou moins confuse
De freiner des excès insensés
Qui menacent l'humanité?

Un genre de mal pour un bien
Majoré de vies sacrifiées
Au bénéfice de concitoyens
Aimés, secourus et délivrés?

Je ne peux,
En toute conscience
Ni m'y résigner
Ni m'opposer à la vertu

Si quelqu'un sous mon nez
Attaque la décence,
Comment laisser aller l'impudence
Jusqu'à mettre à nu
Des populations déjà déshonorées
Sans tenter de m'interposer?

Mais voilà qu'en silence
L'objecteur de conscience
En moi se questionne
Ne sachant que penser
Ni sur quel pied danser
Sur cette terre de Babylone,
Perdue entre ses infâmies
Et ses aspirations de sainteté

Des conflits deviennent explosifs
Mais pour quels véritables motifs?

Entre les terroristes sanglants
Et les généraux en col blanc,
Difficile d'avoir le fin mot
Dans tout ce chaos

Difficile aussi de choisir son camp...

Chose certaine,
Nous avons tous
Notre part de responsabilité

Le choix qui nous reste
Est peut-être la façon
De mener nos combats,
De s'impliquer, ou pas
De prévenir en amont
Ou de réfléchir à des solutions
Dignes de la race humaine

Oui, race humaine
Qui malgré ce qu'elle traverse
Demeure conviée aux joies et richesses
D'une heureuse fraternité,
Sans servitudes ni haine

*Vivement qu'advienne
Un monde de paix!*

*Et de grâce
Apprenons à nos enfants
À gérer nos différends
Autrement que par la haine
La destruction ou la domination...*

Lettre au Père Noël

Père Noël, père Noël
N'apporte pas d' bébélles
Je n'ai plus de cheminée
Par où te faufiler

Plus de maison
On l'a bombardée
Plus de logement
Trop cher payé
Plus de chez moi
On m'a déporté

Un toit en cadeau
Pour me tenir chaud
Et pourquoi pas,
Père Noël
Un tour avec toi jusqu'au ciel
Dans ton beau traîneau ?

Mais surtout,
Pas de bébélles
Sans lendemain.

Je ne saurais qu'en faire
Dans l'enfer de la guerre
Ni sans savoir
Où poser mes ailes
Au jour qui vient

Les obus ont détruit mon toit
Les abus me privent d'un chez moi
Et les parvenus m'ont chassé, exclu
Expulsé comme un rebut

Père Noël
Je n'ai plus de cheminée
Par où tu pourrais passer
Ni même de chandelle
Pour t'éclairer.

*Je n'ai pas l'essentiel,
Pas même la sécurité*

Aucun cadeau par ailleurs
Ne saurait m'emballer
Comme nous enveloppe de bonheur
Le sourire d'un nouveau-né

Père Noël
Fais entendre des cieux
Le rire contagieux
Des enfants morts au pieu,
Innocents sacrifiés
Sur le saint autel de nos absurdités

Fais pleuvoir sur le monde
Un soubresaut d'intelligence
D'où chacun puisse répondre
Dans un profond silence
À son examen de conscience

Père Noël
Là où se trouvent encore des cheminées
Par où t'introduire et semer la gaieté
S'il-te-plait oublie
Les vaines bébelles
Et contente-nous
De réalités plus essentielles

Dans les zones ravagées
Où ton traîneau
Ne peut se poser
Envoie-nous des lumières
Pour vaincre le désespoir
Et les outils nécessaires
Pour reconstruire sur les dépotoirs

Père Noël
Je t'envoie mon CV
Pour m'engager à tes côtés
Comme livreur de bonheur
Et fabricant de bonté,
Confectionneur de bonne humeur
Et créateur de beauté

Je peux aussi recruter des gentils
Des patients, des tolérants
Des jeunes et des vieux
Au profil respectueux
Et de tous les pays

Qu'en penses-tu Père Noël?

Et quand penses-tu
Que l'on saura
Accueillir comme il se doit
Les nouveaux-nés
Et leur famille
Qui, si nombreux
N'ont pas de lieu où chercher,
Comme autrefois
Un certain soir de Noël?

TABLE DES MATIÈRES

Avant-propos.	7
À cheval sur un rayon de soleil.	8
Traverse de funambules	10
À qui la terre?	12
Mais où sont passés les dieux?	16
Plus ça change, plus c'est pareil!	19
Moi qui croyais...	22
Prière au grand Maestro.	26
Existe-t-il un remède?	30
Méta-morphose.	36
Est-ce que je me trump?	41
Instinct bestial, je t'envie...	44
Au menu du jour, la poutine!	46
Comment financer la guerre?	48
Régime équilibré recherché	52
Apartheid au féminin	55
Logique comptable	58
Vieillesse industrialisée...	62
On m'appelle Ti-d'Jo Laliberté	66
Alternative aux croisières en Alaska...	69
Leçon de Dieppe.	72
Sur ta tombe	76
Les pieds dans l'eau	78

Échec et mat!	80
Ron ron ron, petit patapon	83
Porte-étendard.	86
Walking dead	90
Holocauste, plus jamais?	94
L'envers de la guerre	98
Lettre au Père Noël	101

IVRE DE VERS DANS UN MONDE EN DÉRIVE

Premier recueil d'une auteure jusqu'ici inconnue, sa poésie voit le jour en plein monde tourmenté, à l'heure où l'humanité se débat entre frayeurs et calamités.

Toujours en quête d'un monde plus beau, sa poésie malgré tout s'émerveille, cherchant remède au flux du sang vermeil et aux cris des sanglots qui hantent nos nuits.

Naviguant tant bien que mal entre noirceur et beauté, la vie survit malgré ses écueils, et la poésie, sans prétention, devient un lieu où s'élever avec finesse, dans une ivresse bénéfique à l'esprit. Tel une eau-de-vie qui émoustille les sens, elle offre une voix/voie à notre désordre intérieur.

Des vers, donc, à prendre sans modération, l'ivresse et l'addiction n'étant ici qu'une quête inassouvie de sens, une soif de comprendre ce fascinant mystère qu'est la vie où cheminent nos propres existences.

*Des vers, envers et contre tout,
qui fébrilement nous secouent...*

ISBN 978-2-9824144-0-2



9

782982

414402